



Une école performante ?

Un éditorial de La Libre (lundi 27-11-2006) avait de quoi surprendre. A la question "que sont les inégalités sur le terrain <scolaire> ?", la journaliste répondait: "C'est l'impossibilité pour des parents d'inscrire leur enfant dans une école performante, capable de les amener à un bon niveau de compétences. Si l'accès à une bonne école reste inégal, c'est qu'il reste de mauvaises écoles".

Voilà qui soulève d'autres questions et mérite de solides débats! Qu'est-ce qu'une école performante ? De quelles compétences parle-t-on ? Qui sait ce qu'est une "bonne" école ? Et une "mauvaise"?

Partons des "mauvaises écoles". S'agit-il des écoles de Saint-Josse ou de Seraing qui regroupent les enfants des quartiers défavorisés en matière d'emplois, de logement, d'environnement ...? Des enfants dont les résultats évalués par les fameux tests PISA ne sont pas du niveau de ceux des élèves de l'Athénée Catteau, de l'école Decroly ou du Collège Machin ? Les voilà, les "bonnes écoles"? Celles dont la majorité du public est en cohérence avec la culture scolaire puisque c'est peu ou prou la sienne! Celles dont les élèves en difficulté sont souvent aidés à domicile par des parents ou des répétiteurs. Celles qui affichent avec fierté les résultats universitaires de leurs ancien(ne)s, sans parler du nombre d'élèves éliminés en cours de route (on dira pudiquement réorientés). Est-ce contre l'accès inégal à ces "bonnes" écoles qu'il faudrait se battre?

Valeur ajoutée

Et si on posait le problème autrement? En termes de "valeurs ajoutées", par exemple. Quelles sont les écoles qui apportent aux élèves un surcroît considérable de "valeurs" par rapport à leur capital de départ ? C'est évidemment très difficile et délicat à évaluer. Et ce n'est sûrement pas PISA qui nous y aidera ! Car dans "valeurs", j'inclus évidemment savoirs, mais aussi savoir-être et savoir-faire.

Quand j'écris "savoirs", je ne pense pas seulement à la trinité "lire, écrire, compter" si chère à Marie Arena. Mais à ce que Philippe Meirieu appelle "fondamentaux de la citoyenneté". Ils sont "constitués par ce qui permet à un citoyen d'exercer sa responsabilité sociale et politique (...) D'accéder aux langages qui lui permettent d'entrer en relation avec autrui et de comprendre le monde" (1). Meirieu ne se contente pas de la trinité classique (quel manque d'ambition !), il insiste également sur l'oral, les langages du corps et de l'image, sur la démarche créative "qui permet à l'humain de se dégager de tout ce qui est mécanique en lui".

Quand j'écris "savoirs", je ne pense pas aux "savoirs pour l'Université" que ne fréquentent - faut-il le rappeler?- que 20% d'une tranche d'âge. Non, je parle des savoirs "pour la vie" qui sont nécessaires à tous les jeunes. Des savoirs qui aident à vivre comme consommateur éclairé, comme père ou mère de famille, comme citoyen solidaire, comme sportif équilibré, comme travailleur compétent ... Des savoirs qui aident à faire des choix en matière de santé, de loisirs, de vie spirituelle et affective, d'engagements associatif ou politiques ...

"Jacques, tu dérapes, ce n'est pas le boulot de l'école! Ecoute plutôt les sages conseils de l'Union wallonne des entreprises qui te rappelait, à la veille de la rentrée, qu'il faut donner aux jeunes des compétences répondant aux attentes du monde économique (LLB 31-08)".

Le voilà justement, le diktat contemporain que nous devons refuser : l'objectif prioritaire de l'éducation de base devient "l'employabilité" (comme ils disent). C'est un discours économique et de court terme qui se retournera contre les enfants et leurs parents inquiets (à juste titre)... et même contre ceux qui tiennent ce type de discours! Un discours qui pèse lourdement sur la conception que beaucoup se font de la "bonne" école: préparer à l'université, priorité aux sciences dures, aux langues et à la compétition implacable qui les attend.

Pour tous et pour demain !

Voilà un autre et double objectif qui me paraît engager à de vraies "performances". Pour tous ? A commencer par celles et ceux qui éprouvent le plus de difficultés. Dans toutes les écoles. En refusant que les Cateau et Saint-Machin écartent à l'entrée ou se débarrassent en cours de route des "lents", des "dys" en tous genres. En organisant, à l'école, des tutorats et remédiations efficaces. Mais, prioritairement, dans les écoles en milieux défavorisés. On ne le dira jamais assez, ni assez fort, c'est là qu'on peut faire reculer les énormes inégalités de départ. C'est donc là, et surtout au début de la scolarité, dès les classes maternelles, qu'il faut « mettre le paquet ». C'est là qu'une société soucieuse de justice et de l'avenir doit investir massivement. Pour qu'on ne puisse plus qualifier de "mauvaises" écoles celles qui ne disposent pas des moyens humains et matériels pour relever d'énormes défis et difficultés liés aux langues, aux cultures, mais surtout aux conséquences sur la scolarité des enfants du chômage des parents, de l'insalubrité des logements, de l'environnement violent et criminel...

Pour demain? Un premier impératif : pas de nostalgie de l'école d'hier. Pas facile, d'autant qu'elle n'a pas trop mal rempli sa fonction dans la société d'hier. Quel que soit le scénario retenu, la société de demain amplifiera les mutations à l'œuvre, à un rythme qui a toutes les chances d'être encore plus rapide que celui des dernières décennies. Jacques Attali, dans sa "Brève histoire de l'avenir"(2) évoque trois temps: l'hyper-empire, l'hyper-conflit et l'hyper-démocratie qui sont en germe dans le désordre de notre monde. Les deux premiers font frémir. Personne ne peut les souhaiter pour ses enfants. Alors, si nous refusons la loi du "maillon faible" qui s'installe insidieusement, si nous n'acceptons pas les fausses promesses du "scandaleusement riche", si nous voulons préparer un avenir de paix, de coopération, de justice à l'échelle de la planète ... l'école et tous les acteurs éducatifs doivent radicalement changer de cap. La priorité aux qualités humaines, au développement de l'humanité dans l'homme, sera déterminante. Nous avons besoin de femmes et d'hommes "debout", d'acteurs qui croient à un autre possible et pas de suiveurs ; de coopérateurs et pas de tueurs d'emplois et d'espérance!

Les sages nous le répètent. Mais les sages n'intéressent pas les médias! Il leur faut plus de 20 secondes pour se faire entendre ... Risquons quand même une brève citation de l'un d'entre eux, trop rarement cité, un philosophe et théologien, Maurice Bellet : " *Ce que nous avons à transmettre, c'est la vie. Et qu'est-ce qui fait humaine la vie humaine? C'est que l'être humain soit accepté, reconnu, écouté, nourri de présence, d'affection, de parole* ". Cela, c'est "pour tous". Et que nous dit-il "pour demain" ? " *A ceux qui viennent derrière nous, que transmettre? Une attitude, l'attitude juste. C'est d'abord la lucidité; le courage, sans faiblesse, de faire la vérité ... C'est aussi dans ce qui reste de marge, de jeu, faire tout ce qui est possible, dès maintenant possible, par rapport aux grandes exigences du respect de la nature, du respect de l'homme, de l'égalité, de la solidarité, de la préservation de l'avenir – et il*

apparaît que nous pouvons sans doute faire beaucoup plus que nous ne croyons. Mais c'est aussi, aspect capital, envisager le long terme et le fonctionnement global de la société et la nécessité de critiquer vraiment à fond ces deux principes qui nous gouvernent: tout est possible, tout est permis"(3).

Voilà un formidable matériau de réflexion pour toutes celles et tous ceux qui aspirent à une école performante, une bonne école pour tous. Si on est sensible aux propos de ce sage, que va-t-on changer en famille, dans les priorités de l'école ? Quels débats les médias vont-ils lancer en matière d'éducation ? Avec quels interlocuteurs ? De quel courage les politiques feront-ils preuve pour sortir les écoles et les enfants des diktats des marchands ?

Jacques Liesenborghs
Vivre Ensemble Education

(1) in L'enfant, l'éducateur et la télécommande, Labor, 2005

(2) Fayard, 2006

(3) in Transmettre – Partager des valeurs – Susciter des libertés, Bayard, 2006